

1986. Sylvie Aubert, 23 ans.

Après avoir terminé sa journée au supermarché où elle travaillait comme caissière, Sylvie rentre à la ferme de ses parents à Mobylette. Pour être tranquille, elle évite

la nationale et prend la petite route qui relie Chalon-sur-Saône à Saint-Loup-de-Varennes. On retrouve son véhicule et une de ses chaussures dans un fossé. Le corps

de Sylvie est retrouvé cinq mois plus tard dans une rivière située à une trentaine de kilomètres. Nue, les mains liées dans le dos, étranglée avec son foulard. Le dossier

était sur le point d'être classé, quand une femme a écrit au *Nouveau Détective* pour signaler le comportement étrange de son ancien compagnon à l'époque du crime.

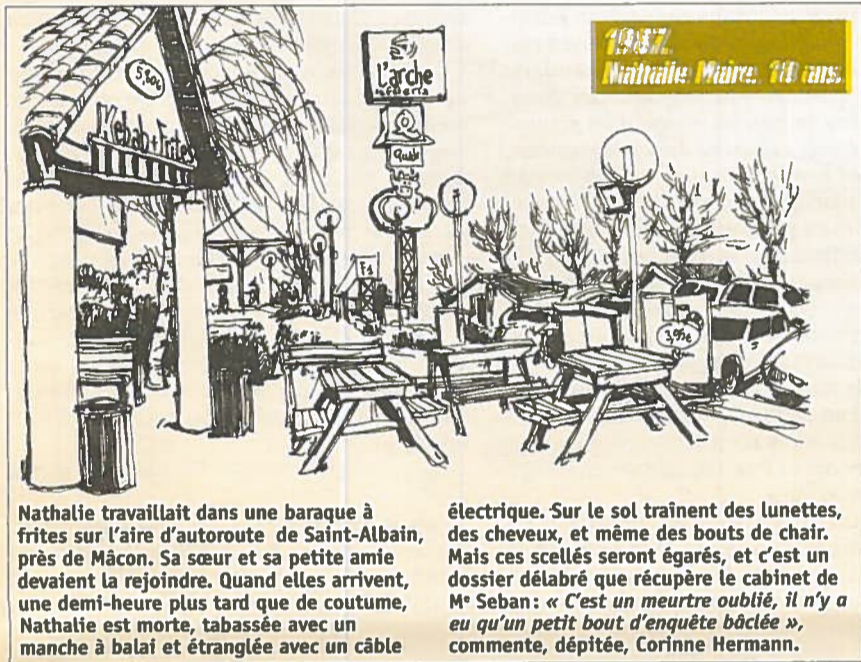
Le coin du champ où a été retrouvée la chaussure de Sylvie.



1996. Christelle Berry. Vers minuit, Christelle sort de chez des amis à Blanzay, et doit parcourir un kilomètre pour rentrer chez ses parents. Le lendemain elle git dans un fossé, lardée de cent vingt-trois coups de couteau. Un de ses

Le bas-côté où reposait le corps de Christelle.

Escargots de Bourgogne



1987. Nathalie Miarre, 10 ans.

Nathalie travaillait dans une baraque à frites sur l'aire d'autoroute de Saint-Albain, près de Mâcon. Sa sœur et sa petite amie devaient la rejoindre. Quand elles arrivent, une demi-heure plus tard que de coutume, Nathalie est morte, tabassée avec un manche à balai et étranglée avec un câble

électrique. Sur le sol traînent des lunettes, des cheveux, et même des bouts de chair. Mais ces scellés seront égarés, et c'est un dossier délabré que récupère le cabinet de M^e Seban: « C'est un meurtre oublié, il n'y a eu qu'un petit bout d'enquête bâclée », commente, dépitée, Corinne Hermann.

Elles sont sept, avec au moins deux points communs: elles habitent en Saône-et-Loire, elles en ont marre des enquêtes bâclées et des juges incompetents. Alors elles ont la création d'une structure mêlant policiers et gendarmes afin de relancer les en

Elles s'appelaient Christelle, Carole, Vanessa, Nathalie, Christelle, Sylvie et Virginie. La plus jeune avait treize ans, la plus âgée vingt-trois. Toutes ont été assassinées entre 1986 et 1999 dans un rayon d'une soixantaine de kilomètres, entre les villes de Montceau-les-Mines, Chalon-sur-Saône et Mâcon. De vieilles histoires, diront certains, alors pourquoi en parler maintenant si rien ne se passe? Eh bien, justement, parce que rien ne se passe.

Alors qu'elles auraient pu baisser les bras, les mères ont préféré se serrer les coudes, en créant l'association « Christelle ». Les victimes, diront certains, ça sent souvent la ligue d'autodéfense et l'appel à la peine de mort, alors on évite. Pourtant, vous ne trouverez rien de tel chez « Christelle ». La preuve, l'association a mis un point d'honneur à interdire toute remise en cause de l'abolition de la peine de mort dans ses statuts. Ce qu'elle veut, c'est juste que les flics et les juges fassent leur boulot. Mais comme ils ne le font pas, les adhérents, une quarantaine, se sont mis à vendre des brioches, des billets de tombolas et du muguet afin de payer de bons avocats.

Tombées dans le droit malgré elles

Pour comprendre comment les mères en sont arrivées là, il faut revivre leur parcours. Vous habitez une petite ville tranquille, et, un soir, votre fille ne rentre pas. Vous allez donc au commissariat. Et là, l'enfer commence. Par la désinvolture, comme en témoigne Marie-Rose Blétry: « Les policiers vous envoient balader en disant que votre fille est majeure et vaccinée, ou qu'elle a fait une fugue. »

Ensuite, ça ne fait qu'empirer. Quand les enquêteurs déboulent, vous leur faites confiance, c'est normal. Mais vous ne savez pas qu'il faut un avocat pour faire pression



Pierre Monnoir vient donner ses con

dition ont été soit détruites, soit jamais analysées.

ADN à deux vitesses

Les tests ADN, ce n'est pas les films policiers, ils sont si ment effectués. Eh bien, les truction devraient aller plus cinéma. Tenez, Marie-Rose B suadée que les recherches d'ADN avaient été effectuées sur les vêtements de sa fille Christelle. Il a fallu l'arrivée du cabinet Seban pour découvrir que rien n'avait été fait. En plus de la négligence et de l'incompétence, il faut compter avec la radinerie: les juges rechignent parfois à demander des tests d'ADN... tout simplement parce qu'ils coûtent cher!

Même quand les tests sont demandés, les familles doivent patienter des années. Betty Soltziac attend depuis deux ans

Condamnées à perpète

Il y en a qui leur disent qu'après vingt ans il serait plus sage de laisser tomber et de « faire le deuil ». Mais pour les mères, vingt ans ou hier, c'est kif-kif, puisque le temps s'est arrêté le jour du meurtre de leur fille. « Vous pouvez faire le deuil quand vous avez un oncle qui meurt, mais pas quand on vous arrache les tripes sans raison », s'emprompte Betty Soltziac.

Les nuits, surtout, sont dures: « Je vois toujours Carole en train de se faire assassiner. Elle appelle "maman" au moment du viol, et le matin je dois aller au boulot avec le sourire. » Si au moins elles avaient une explication. Voilà dix ans

que le cerveau de Marie-Rose Blétry tourne en boucle pour tenter de comprendre comment sa fille a pu être tuée de cent vingt-trois coups de couteau: « Je me fais cent mille scénarios. J'ai même rêvé que j'assassinais ma fille, comme ça j'avais au moins une explication. »

Le seul baume qu'elles attendent aujourd'hui, c'est un procès, juste un procès. « Qu'on arrête le meurtrier, après ils en font ce qu'ils veulent, mais que je sache au moins qui c'est. Qu'est-ce qui nous dit qu'on ne le croise pas tous les jours? »

Les politiques préfèrent les éviter (« Ils veulent relancer le tourisme

en Bourgogne, alors, quand on leur parle de meurtres, ils n'aiment pas car on détruit l'image »), de même que les voisins — « il y en a qui disent qu'on touche du pognon quand les journalistes viennent nous voir. »

Heureusement, il y a l'association, et les mères ont compris qu'on se battait mieux en gardant le moral. Et, vu qu'on est en Bourgogne, je peux vous certifier qu'elles savent rendre grâce aux plaisirs de la vie. D'ailleurs, ça sera bientôt la vente du muguet. Si vous passez par la Saône-et-Loire achetez-le aux mères de « Christelle » (voir site Internet) et vous en jugerez par vous-même.



1990. Carole Soltziac, 13

Vers 18 heures, Carole rentre à ses parents. Elle sera violée, ée et tuée de quatre coups de cou un bois situé à trente kilomètre domicile. En 1997, deux hommes ont été présents sur les lieux meurtre. L'ennui, c'est qu'ils sont aujourd'hui malades mentaux. dire que leurs aveux ne valent grand-chose devant un tribunal l'ADN trouvé sur le corps de Carole partient à aucun de ces suspects scénario du crime fait penser à Heaulmes, mais, pour en avoir net, il faut analyser l'ADN du t série avec les techniques appli 1990 à l'ADN récupéré sur Caro deux ans qu'on attend les résul

Le site où a été retrouvé le corps de Carole Soltziac.

